

## **i. POSITION ET PARTICULARITE**

### **Au cœur du monde océanien**

La Polynésie française est située au cœur du Pacifique Sud, entre 134° et 157° de longitude Ouest et entre 8° et 28° de latitude Sud, de part et d'autre de la ligne du Tropique du Capricorne, dans l'hémisphère Sud.

Ensemble de cinq archipels, elle appartient au groupe oriental des îles polynésiennes. Elle se situe à l'Est de la Micronésie et de la Mélanésie, autres ensembles insulaires qui, avec la Papouasie Nouvelle-Guinée, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, composent le «continent» Océanie.

D'un point de vue culturel, la Polynésie française est située au centre de ce que l'on appelle communément le «triangle polynésien». Les pointes de ce triangle sont représentées par les îles Vaihī, Hawaï (au Nord), Teatoteoroa, la Nouvelle-Zélande (au Sud-Ouest) et Rapa Nui, l'Île de Pâques (à l'Est).

### **A l'écart des autres continents**

Dans sa globalité, la Polynésie française est située à des milliers de kilomètres des continents limitrophes : l'Australie est à 6.600km à l'Ouest de Tahiti, le Chili à 8.000 km à l'Est. Il faut parcourir 6.400 km pour atteindre la côte californienne, au Nord-Est. Le Japon en est éloigné de 9.500 km.

Aux antipodes de l'Europe, l'île de Tahiti se trouve donc à 17.000 km de Paris. Cet éloignement des grandes masses continentales – tout relatif cependant à l'heure de l'aviation moderne – lui a permis de préserver des spécificités fortes tant sur le plan environnemental que culturel.

### **«Des îles nombreuses»**

La Polynésie française est composée de 118 îles regroupées en cinq archipels : la Société, Les Tuamotu, les Marquises, les Gambier et les Australes. Cette multiplicité d'îles est d'ailleurs à l'origine du nom du pays dérivé du grec Poly, signifiant nombreux/plusieurs et Nesis, signifiant îles.

Particularité unique au monde, ces îles sont dispersées sur une surface océanique de 5 millions de Km<sup>2</sup>. Ce qui correspond à une superficie presque aussi vaste que l'ensemble du continent européen et presque dix fois la superficie du territoire de la France métropolitaine (550 000 km<sup>2</sup>). Avec ses 5 millions de km<sup>2</sup>, La Polynésie française dispose de la plus grande zone économique exclusive (ou ZEE) du Pacifique sud.

### **Et dispersées**

Pour s'en rendre compte, il suffit de superposer la carte de la Polynésie française sur celle du continent européen.

En positionnant l'île de Tahiti sur la ville de Paris, l'archipel le plus au Nord - les Marquises - se retrouve en Suède.

Au Sud-Est, les Iles Gambier se superposent avec la Bulgarie. Au Sud, l'île de Rapa, dans l'archipel des Australes, se situe au niveau de la Sardaigne.

Quant à Maupiti, située dans l'archipel de la Société aux îles Sous-le-Vent, elle serait placée sur les côtes bretonnes en France.

### **Des terres rares**

L'ensemble des îles totalise une superficie émergée de 3.521 km<sup>2</sup>. L'île de Tahiti est la plus grande avec une superficie de 1.024 km<sup>2</sup>, soit, à elle seule plus du quart de toutes les superficies émergées du pays.

L'addition de toutes les surfaces émergées de Polynésie française représenterait à peine la moitié de la superficie d'une île comme la Corse.

### **Zoom**

Temps de vols au sein de la Polynésie française

- Ile de Tahiti/Archipel des Marquises : environ 3h 30
- Iles de Tahiti/Archipel des Gambier : environ 3h 50
- Iles de Tahiti/Archipel des Australes : environ 1h 30
- Iles de Tahiti/Archipel des Tuamotu : 45 mm

## **II. Formation géologique et paysages**

### **Des îles volcaniques**

L'ensemble des îles de la Polynésie française est d'origine volcanique. Ce sont les sommets émergés d'anciens volcans dont la base repose sur le plancher océanique par 3 à 4000 mètres de fonds. La formation de ces îles remonte à des temps géologiques relativement «récents» n'excédant pas 50 millions d'années. Nées d'une activité volcanique intense, les îles polynésiennes n'en ont plus aucune aujourd'hui : seuls les paysages révèlent cette origine.

### **Issues des bouleversements tectoniques**

De part et d'autres de gigantesques failles sous-marines, du magma en provenance des profondeurs de la planète alimente des plaques terrestres qui se déplacent lentement de part et d'autres de ces failles encore appelées «dorsales».

Issues de la dorsale Pacifique, la plaque des Cocos et celle de Nazca avancent vers les Amériques tandis que la plaque Pacifique, la plus grande du monde, dérive vers l'Ouest et le Nord-Ouest en direction de l'Asie. C'est cette plaque avançant à une vitesse de l'ordre de 10 cm par an qui supporte les îles de la Polynésie française.

### **Sommets émergés de gigantesques volcans**

Des éruptions volcaniques, dites «à la ride», se produisent au niveau de la dorsale provoquant l'édification de gigantesques volcans d'abord sous-marins puis aériens. C'est de cette manière qu'ont surgi les îles composant l'archipel des Tuamotu, des millions d'année auparavant.

Les quatre autres archipels de Polynésie française (Société, Gambier, Marquises et Australes) sont, quant à eux, issus de «points chauds», des sources de magma éloignées des limites des plaques. De ses puissantes sources jaillissent du magma qui forme un volcan. Cependant, le plancher océanique étant en déplacement mais pas le « point chaud », au bout d'un moment, le volcan créé n'est plus alimenté et son activité cesse progressivement. Le «point chaud»

subsiste cependant, engendrant d'autres volcans et donc d'autres îles à d'autres endroits de la plaque océanique.

Ce phénomène est bien visible au niveau de l'archipel de la Société. Ainsi Maupiti, île la plus à l'Ouest de l'archipel est la plus ancienne. Sa formation remonte à 4 millions d'années. Du volcan de Bora Bora, ne subsiste plus que le piton central alors que des îles plus jeunes comme Tahiti et Mo'orea, à 300 km à l'Est, laissent encore apercevoir de nombreux pics et des traces des caldeiras primitives. L'île de Tahiti est en effet apparue plus récemment entre 2 millions et 500.000 mille ans.

Un autre phénomène - dit de subsidence - explique la transformation progressive de ces îles, hautes au départ, en atolls. Le volcan, une fois éteint, s'enfonce dans le plancher océanique à raison de 1cm par an. De plus, les différentes couches qui le constituent se tassent. Enfin, dans la partie émergées, l'érosion aérienne due aux vents, aux pluies et à l'action des rivières contribue à détruire progressivement mais inéluctablement ces imposants édifices basaltiques.

### **Les coraux bâtisseurs**

Parallèlement à ces phénomènes volcaniques, d'importants massifs de coraux se développent sur les flancs rocheux de l'île, participant à la construction de deux types de récifs : un récif «frangeant» le long des côtes et un récif «barrière» au large. Au fur et à mesure que l'île «s'enfonce» se forme donc un lagon de plus en plus grand.

Dans le cas des atolls, le volcan a totalement disparu sous la surface des eaux, ne laissant apparent que cet anneau corallien.

Le récif est ponctué, de manière irrégulière, de *motu*, nom d'origine polynésienne désignant des petits îlots coralliens. Ces *motu* alternent avec des parties immergées au rythme des marées.

Le récif est également parsemé d'entailles peu profondes appelées *hōā* et de passes ou *ava*, plus profondes, qui font communiquer les eaux de l'océan et celles du lagon. La plupart des atolls possèdent une ou plusieurs passes, d'autres – plus rares – sont totalement fermés.

### **Le monde des atolls polynésiens**

Ces formations géologiques vivantes que sont les atolls ont donné lieu à des paysages spécifiques dominés par l'omniprésence de plages de sable blanc. Vu du ciel, les lagons offrent une magnifique palette où toutes les nuances du bleu sont représentées : de l'indigo au turquoise. Les fonds sous-marins coralliens, d'une richesse biologique remarquable et d'une grande beauté, font des atolls polynésiens des sites de plongée sous-marine particulièrement renommés. Avec plus de 84 atolls, la Polynésie française est une des plus grandes concentrations d'îles coralliennes au monde.

### **Les îles montagneuses**

Les îles hautes sont caractérisées par un relief montagneux dont l'altitude peut varier de quelques centaines à plus de 2 000 mètres. Point culminant de la Polynésie française, le Mont 'Orohēna sur l'île de Tahiti s'élève à 2.241 m au-dessus de l'océan. Aux Marquises, le Mont Temetiu à Hiva 'Oa, plus haut sommet de l'archipel, s'élève quant à lui à 1.276 m.

De profondes vallées sillonnent les flancs de la montagne, creusées par des rivières torrentueuses. Cependant, seules quelques-unes possèdent une certaine ampleur, liée pour certaines à la caldeira - souvent effondrée - par où le volcan a libéré le magma.

Des planèzes, contreforts souvent inaccessibles de la montagne, forment un écran entre les sommets et une bande littorale plus ou moins étroite qui accueille l'essentiel des activités

humaines, notamment touristiques, avec de nombreuses plages : de sable noir d'origine basaltique, ou blanc d'origine corallienne.

Ces îles hautes font ainsi alterner les paysages contrastés de montagnes altières, de vallées encaissées, et d'une bande littorale bordée de plages. Elles donnent à voir une végétation luxuriante (incluant parfois de très grands arbres), caractérisée par des variations spécifiques selon leur implantation : bord de mer ou intérieur de l'île, vallées, plateaux ou sommets.

### **III. Cinq archipels et cinq Polynésies différentes**

#### **La Société**

L'archipel de la Société est divisé en deux groupes d'îles : les Iles-du-Vent, comprenant Tahiti, Mo'orea et Maia'o ainsi que l'atoll de Teti'aroa et les Iles Sous-le-Vent, composées de Huahine, Ra'iātea, Taha'a, Bora Bora et Maupiti. Toutes sont d'anciens volcans, plus ou moins érodés, désormais entourés d'un récif corallien quelquefois frangeant et irrégulièrement ouvert sur l'océan par des passes de largeur variable.

#### **Les Tuamotu**

Situées à une distance de 300 km de Tahiti pour ses îles les plus proches et 1 600 km pour les plus éloignées, les Tuamotu constituent le plus grand ensemble d'îles coralliennes de toute l'Océanie intertropicale. Il est aussi le plus grand archipel de Polynésie française avec une superficie de 1,6 millions de km<sup>2</sup> soit deux fois celle du territoire français métropolitain. S'étendant entre la Société et les Marquises, il est entièrement constitué de plusieurs groupes d'atolls à l'exception de Makatea, une île dit «platier» car en fait un ancien atoll exondé, surélevé par des mouvements tectoniques.

Ces 78 atolls sont répartis sur une bande de 400 à 500 km de large et 1 800 km de long soit l'équivalent de la distance Berlin -Moscou.

Parmi eux, l'atoll de Rangiroa est le plus grand de l'archipel et aussi le deuxième plus grand du monde avec une circonférence de 280 km. Dans ce lagon, véritable mer intérieure large d'une trentaine de km et longue de 80 km, pourrait se loger l'île de Tahiti tout entière.

Parmi les atolls des Tuamotu, plusieurs, comme Mānihi et Ahe, sont aujourd'hui connus pour l'élevage et la culture de l'huître perlière rendus possibles par la qualité et la température des eaux de leur lagon.

#### **Les Gambier**

Les Gambier sont situées à 1.650 km au Sud-Est de Tahiti. Prolongeant l'archipel des Tuamotu, elles regroupent 4 îles principales, enfermées dans le même lagon, qui sont la dernière formation d'îles hautes au Sud-est de la Polynésie française. L'archipel des Gambier est, en fait, les vestiges d'un unique mais gigantesque volcan effondré.

Dans ce lagon de 90 km de circonférence sont regroupées Mangareva, Taravai, 'Aukena et 'Aka Maru, plus une dizaine d'îlots et un certain nombre de *motu*.

#### **Les Marquises**

Les Marquises constitue l'archipel le plus septentrional de la Polynésie française. Il est composé d'îles au relief profondément découpé et au littoral dépourvu de récif corallien. Il comprend 12 îles ou îlots dont les six plus importantes sont habitées. Il se partage en deux ensembles : le groupe Sud (Hiva 'Oa, Tahuata et Fatu Hiva) et le groupe Nord (Nuku Hiva, 'Ua Huka, 'Ua Pou) dont l'ensemble représente 1 048 km<sup>2</sup> de terres émergées. Plus proche de l'équateur que les autres archipels (entre 7° et 11° de latitude Sud), il est situé approximativement à 1500 km de Tahiti.

### **Les Australes**

Au Sud de Tahiti, l'archipel des Australes, d'une surface terrestre de 175 km<sup>2</sup>, est constitué d'un atoll (Maria) et de six îles hautes qui sont distantes de 575 à 1 275 km de Tahiti : Rimatara, Rurutū, Tupua'i, Ra'ivāvae, Rapa, Matotiri. Situé de part et d'autre du tropique du Capricorne, l'archipel se caractérise par l'isolement des îles le composant. Les plus proches sont distantes de 200 km et ce sont 850 km qui séparent Rapa, au Sud-Est, de Ra'ivāvae au Nord.

## **IV Climat**

### **Une température moyenne de 28° Celsius**

Dans le climat de type tropical que connaît la Polynésie française, l'ensoleillement est globalement important, même si l'on constate de grandes variations entre le Nord du pays (2.900 heures/an aux Tuamotu) et le Sud (1.600 heures/an aux Australes).

A noter que, en raison de son positionnement géographique proche de l'équateur, les heures de lever et de coucher du soleil ne varient que d'une heure entre la saison d'hiver austral, Matāri'i i raro et celle d'été, Matāri'i i ni'a, oscillant entre 5h et 6h le matin et 18h et 19h, le soir.

Les températures moyennes sont généralement élevées, avoisinant celle de la mer, soit 28°C. L'impression dominante est néanmoins différente de celle ressentie en zone tropicale continentale, du fait de la présence permanente des alizés.

Les trois archipels les plus au Nord (Marquises, Tuamotu et Société), sont globalement, plus chauds que l'archipel des îles Australes où la température peut descendre jusqu'à 15°C voir 8° à Rapa, île polynésienne la plus au Sud.

Par ailleurs, les différences de températures sont plus faibles sur les atolls que dans les îles hautes où les reliefs génèrent des brises fraîches.

### **Deux saisons distinctes**

La particularité principale du climat tropical polynésien est l'alternance de deux saisons : l'une dite chaude et l'autre dite fraîche.

Pendant la saison chaude qui va de novembre à avril, Matāri'i i ni'a, correspondant à l'été austral, la température moyenne en journée se situe entre 27° et 30°C, avec un taux d'humidité dans l'air qui peut osciller entre 65 et 100%.

Pendant la saison fraîche correspondant à l'hiver austral, Matāri'i i raro, entre mai et octobre, les températures sont plus basses en journée, entre 25° et 28°C, avec un taux d'humidité moindre. Le climat est alors particulièrement agréable.

Le régime des pluies est naturellement plus important lors de la saison chaude - que l'on

appelle aussi la saison des pluies - avec un ciel qui peut rester chargé pendant plusieurs jours durant les périodes de dépression atmosphérique. Mais ces pluies tombent souvent en alternance avec un retour du soleil, cette alternance étant plus ou moins marquée, là aussi, en fonction des nombreux microclimats.

### **Les alizés**

En Polynésie française les alizés, de secteur Nord-Ouest à Sud-Est, prédominent mais d'autres courants aériens peuvent parfois prendre le dessus.

Un autre alizé puissant, en provenance du Sud-Est, souffle en alternance durant l'hiver austral, générant un vent appelé en Polynésie, le Mara'amu.

Le To'erau, un vent de secteur Nord-Nord-Est est également influant durant la saison des pluies.

Sur les îles hautes, les effets de ces vents sont compliqués par les brises venant de la mer en journée. Sur les îles hautes, durant la nuit, un courant frais, le *hupe*, redescend les pentes des montagnes, rendant ainsi l'atmosphère nocturne agréable et favorable au sommeil.

### **Des eaux particulièrement chaudes**

En Polynésie française, les marées sont de faible amplitude (environ 1 à 2 mètres) avec des différences, cependant, d'un archipel à l'autre. Elles sont aussi très régulières (basse à 6h et 18h, haute à midi et minuit). Leur régularité servait autrefois à mesurer le temps. Quant à la température de l'eau de mer, elle est relativement constante, oscillant entre 26° et 28°. Les eaux les plus fraîches se rencontrent aux Australes et aux Gambier pendant l'hiver austral (23°-24°).

## **V. Flore terrestre**

### **Une flore jeune**

Âgées de «seulement» quelques millions d'années, les îles de Polynésie française n'ont pas vécu la longue histoire de l'apparition de la vie sur les continents, qui s'étend sur des centaines de millions d'années. Îles d'origine volcanique, elles émergent alors que tous les grands groupes végétaux sont déjà apparus sur la planète.

Par ailleurs, leur éloignement des grandes masses continentales fait que ces anciens volcans, dont certains disparaîtront en ne laissant qu'un atoll à fleur d'eau, mettront encore des milliers d'années pour accueillir et permettre la croissance d'une flore essentiellement venue par la voie des airs, grâce à la dispersion par les vents et les oiseaux de pollen et de graines. Des espèces ont aussi pu arriver au gré de la dérive de leurs graines se laissant porter par les courants océaniques (comme les noix de coco).

### **Mais bien spécifique**

Néanmoins, ces caractéristiques à priori défavorables, à l'origine d'une relative pauvreté de la flore originelle, sont aussi source d'un fort endémisme, les espèces se modifiant pour évoluer face à des contraintes spécifiques.

On compte ainsi un peu plus de 300 espèces végétales endémiques à fleurs, malheureusement souvent limitées de nos jours à des niches écologiques isolées (fonds de vallées, sommets inaccessibles), dont la fameuse *tiare 'apetahi*, qui ne fleurit que sur les pentes du

Temēhani, principal sommet de l'île de Ra'iātea (îles Sous-le-Vent).

Un millier d'espèces végétales indigènes ont été également recensées, dont 570 espèces végétales à fleurs, fruits de la migration naturelle d'espèces originaires du Pacifique Ouest. En Polynésie, comme partout ailleurs, les conditions d'altitude et d'humidité conditionnent, bien entendu, la présence naturelle de telle ou telle espèce ou variété. Les sommets nuageux des îles hautes accueillent ainsi des fougères arborescentes de plusieurs mètres de hauteur qu'on ne trouve pas ailleurs. Dans les vallées, de grands chataigners tropicaux ou *māpē* (*Inocarpus fagifer*) prennent appui sur de spectaculaires et curieusement sonores racines aériennes.

La végétation des atolls, avec leurs sols coralliens salés et peu recouverts d'humus - évidemment très différente de celle des îles hautes - a réussi à s'adapter à ces conditions difficiles, bien que subissant par ailleurs des embruns marins permanents et un ensoleillement puissant.

### **Des nombreuses plantes introduites par l'homme**

De nombreuses plantes ont été introduites par l'homme, au fil des siècles, certaines après «domestication» par les humains du paléolithique, ancêtres des navigateurs migrants polynésiens qui ont occupé les premiers les îles du Pacifique. On trouve ainsi un certain nombre de plantes utiles présentes depuis plus de mille ans, comme les bananiers, les cocotiers et le *tumu 'uru* ou arbre à pain, objet de l'expédition de la Bounty en 1787.

On compte aussi parmi elles des tubercules comme le taro, l'igname,... et la patate douce, en provenance d'Amérique du Sud, ramenée sans doute lors d'expéditions poussées jusqu'au continent sud-américain.

Les navigateurs européens en introduisirent d'autres à leur tour, depuis le milieu du XVIIIème siècle, et ce en plusieurs vagues. On en compte aujourd'hui plus de 1.800 espèces, dont de nombreuses variétés fruitières - certaines ayant particulièrement bien profité des conditions édaphiques (sol+climat) régionales. C'est le cas, par exemple, du pamplemousse ou de l'ananas dont les qualités gustatives sont unanimement reconnues. On n'oubliera pas non plus la vanille, fruit de l'orchidée *Vanilla tahitensis*, à l'arôme unique au monde.

L'enrichissement de la flore polynésienne par les humains ne s'est pas toujours réalisé de manière réfléchie et a été parfois préjudiciable à la conservation d'une biodiversité harmonieuse. On compte ainsi un certain nombre d'espèces introduites envahissantes, des « pestes végétales » comme "le miconia" (*Miconia calvacens*), qui s'imposent au détriment de toutes les autres espèces, accélérant le processus de destruction de plantes endémiques ou indigènes mal équipées génétiquement pour résister à ces envahisseurs. Ce qui justifie, aujourd'hui, le contrôle très strict de toute importation de végétaux.

## **VI Faune terrestre et marine**

### **Faune terrestre originelle**

Les mêmes conditions géologiques qui ont donné naissance à une flore terrestre originelle relativement pauvre - quant au nombre d'espèces présentes avant introduction humaine - sont également à l'origine d'une plus petite diversité encore en ce qui concerne le règne animal, du moins à terre.

Avant l'arrivée des premiers navigateurs polynésiens, il n'y avait guère que quelques espèces d'insectes, notamment des araignées qui ont pu y parvenir par la voie des airs en se laissant porter par des courants aériens. Si la présence de moustiques et autres insectes volants

piqueurs - dont le fameux *nono* - est, aujourd'hui indéniable, on peut noter aussi la présence de plusieurs espèces de libellules, de nombreux papillons nocturnes et de quelques espèces diurnes. Hôtes clandestins des pirogues des Polynésiens, des rats à robe brune ont vite colonisé îles hautes et atolls, dès l'installation des premières vagues migratrices. Par contre, le cochon, le chien et la poule avaient trouvé leur place à bord de ces grandes pirogues, auprès des hommes et des dieux.

Quant aux autres mammifères que l'on peut trouver de nos jours : chats, chèvres, puis bovins et chevaux, leurs ancêtres viennent des cales des navires des "circumnavigateurs", dès le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec les rats noirs, eux aussi passagers clandestins.

Les chevaux, aux îles Marquises, sont aujourd'hui à demi sauvages et contribuent d'ailleurs à l'image touristique de cet archipel. Comme les pâturages du plateau de Taravao où paissent des troupeaux de vaches laitières, dans la Presqu'île - Tahiti Iti.

Des crustacés d'eau douce comme la crevette localement dénommée "chevrette" – dont la larve se développe en mer – vivent dans le courant des rivières torrentueuses des îles hautes alors qu'une autre espèce – d'origine malaise – fait l'objet d'un élevage en bassin. Des crabes mi-terrestres mi-aquatiques appelés *tupa*, des sortes de bernard-l'ermite, *u'a* et *aveu* - selon la taille - vivent dans des terriers en bord de mer mais sont aussi capables de grimper aux cocotiers et broyer la bourre et la coque des fruits pour se nourrir de la noix.

### **Des oiseaux uniques au monde**

Les oiseaux se répartissent en un peu plus d'une centaine d'espèces, les oiseaux de mer étant plus nombreux que les oiseaux terrestres. Là aussi, la rareté est compensée par le fait que la plupart des oiseaux présents en Polynésie française ne peuvent être trouvés nulle part ailleurs dans le monde et se caractérisent par un fort endémisme. Certaines espèces ont d'ailleurs malheureusement disparu comme le râle de Tahiti à bec rouge ou la perruche de Tahiti décrite par les naturalistes des expéditions du capitaine Cook. D'autres, comme le monarque de Tahiti, n'existent plus qu'à quelques exemplaires dans certaines vallées reculées et ont été classées en danger critique d'extinction par Bird Life International. Hérons verts et martins-chasseurs existent encore mais voient leur habitat menacé par la dégradation des littoraux. Parmi les oiseaux de mer, oiseaux migrateurs et oiseaux endémiques cohabitent, certaines îles comme Teti'aroa (atoll privé appartenant aux descendants de l'acteur Marlon Brando) accueillent des colonies importantes.

### **Richesse des récifs coralliens**

Les îles hautes, notamment celles de la Société, conjuguent la présence d'un récif frangeant et des influences insulaires (lacs d'eau saumâtre, mangrove...) qui permettent la reproduction de nombreuses espèces de la flore et de la faune marine. Les algues, premier maillon de la chaîne alimentaire en fournissant de la nourriture à de nombreuses espèces de poissons, sont également essentielles à la fabrication du corail dans des eaux dont la température (entre 20° et 30°C) et la luminosité sont très favorables à sa pousse sur des dizaines de mètres de hauteur, contribuant ainsi à bâtir une barrière récifale de plusieurs dizaines de kilomètres. Cette barrière de corail et les lagons accueillent toute une faune composée d'oursins, d'holothuries et de crustacés (langoustes, cigales de mer, crabes) ou d'étoiles de mer. On y trouve également de nombreux coquillages de variétés très diverses (patelles, nérites, turbos, trocas, bigorneaux...) et des huîtres exploitées pour leur nacre ou leurs perles grâce à la mise en place, depuis quelques décennies, de fermes perlières, dans les atolls des Tuamotu principalement. À noter que le ramassage des coquillages est réglementé en Polynésie française et que certaines espèces sont protégées. Les poissons des îles coralliennes sont

réputés pour la diversité de leurs formes et de leurs couleurs, rendant très difficile un inventaire exhaustif. La transparence des eaux des lagons rend leur observation fascinante.

### **De nombreux mammifères marins**

Au-delà du récif, s'étend le domaine des poissons pélagiques du grand large (thons, bonites), des poissons des profondeurs (*mahimahi* ou dorade *coryphène*) mais aussi plusieurs variétés d'espadons et enfin de grands squales ou des raies dont on peut retrouver certaines espèces dans les eaux peu profondes des lagons ou aux abords du récif.

Il n'existe pas de tortues terrestres mais des tortues marines dont la pêche était autrefois pratiquée dans tous les archipels mais plus particulièrement aux Tuamotu. Trois espèces sont présentes aujourd'hui : la tortue verte, en voie d'extinction, la tortue à écailles et la grosse tortue luth, la plus rare.

Dans l'ordre des mammifères marins enfin, les cétacés étaient empreints d'une symbolique très forte chez les anciens Polynésiens. Près des côtes, on observe plusieurs espèces de marsouins et de dauphins – dont le plus fréquent est le dauphin à long bec, qui n'hésite pas à rentrer dans les lagons. On croise plusieurs espèces de baleines dans les eaux polynésiennes, lors de leurs migrations océaniques en quête de nourriture et lors de leur période de reproduction. Principalement entre juillet et octobre, en particulier aux Australes où les baleines à bosse donnent lieu à un tourisme d'observation. Les eaux territoriales sont désormais classées zones protégées pour les baleines et leur chasse y est strictement interdite.